



**Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John**



LETTRE N° 239 + 14 avril 2018



***« Lorsque vous connaîtrez le doute,
la lassitude ou l'accablement,
Souvenez-vous que dans nos églises, depuis des siècles,
des hommes avant vous ont allumé une lampe
capable d'éclairer le monde entier.
N'hésitez pas à entrer, vous êtes dans la Maison du Seigneur.
Priez quelques instants et repartez armés,
le cœur et l'âme désencombrés, plus forts et plus déterminés
pour le service de notre Maître, le roi du Ciel. »***



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel. prelature.apostolique.france@orange.fr

**Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez
et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.**

**Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.
Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.**



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard oasj.

Les origines du sacre des rois.

Le 25 décembre de l'an 800, Charlemagne est couronné empereur par le pape Léon III, à la basilique Saint-Pierre de Rome. Ce souverain est revendiqué par les Français et les Allemands, mais en fait à cette époque, la France n'existait pas encore et l'Allemagne encore moins. Cependant, l'empire englobait une bonne partie de l'Europe et Charlemagne était bien le souverain de ces deux pays à venir.

Le biographe de l'empereur Eginhard, rapporte que Charlemagne n'était pas disposé à accepter d'être sacré par le pape. On dit qu'il aurait été pris par surprise et aurait compris au dernier moment, mais trop tard les intentions de Léon III.

Une chose est sûre, c'est que ce sacre marque **l'apogée de l'alliance entre la royauté des Francs et l'Eglise à l'avènement de la dynastie carolingienne**. Par l'onction du Saint Chrême, le sacre transforme la nature du pouvoir royal. Le souverain ne détient plus son pouvoir du peuple, mais de Dieu et devient ainsi l'intermédiaire entre les hommes et le Créateur.

Il y avait déjà eu deux sacres en 751 et en 754, lorsque Pépin le père de Charlemagne avait été sacré par deux fois par le pape Etienne II. Cela avait consolidé son pouvoir et légitimé sa dynastie. En contrepartie, Pépin avait aidé militairement le pape aux prises avec les Lombards et était devenu ainsi officiellement « Patrice des Romains » protecteur naturel de la papauté.

C'est ainsi que Pépin avait accordé au pape en « donation perpétuelle » un ensemble de territoires incluant Rome et s'étendant de la vallée du Tibre à l'Emilie et à la région de Ravenne. **Le « patrimoine de saint Pierre », futur Etat pontifical, était né.**

Cette alliance entre le pape et l'empereur a rétabli solidement « l'Empire d'Occident ». C'est d'ailleurs en 775 que le pape a conféré à l'empereur le titre de « Magnus » (Grand) et c'est ainsi que **Charles est devenu Charlemagne**. (Charles le Grand / Karolus Magnus)

Une émeute ayant éclaté à Rome en 799, Charlemagne vole au secours du pape Léon III et le rétablit sur le trône pontifical. Les bons rapports entre les deux pouvoirs ont été confirmés en l'an 800 par le sacre de Charlemagne à Rome. Mais l'empereur ne souhaitait pas se mettre sous le contrôle du pape et ce sacre dans la ville pontificale était un symbole qui ne lui convenait pas. Pour Charlemagne, **la capitale de l'empire était Aix la Chapelle, (aujourd'hui Aachen en Allemagne) et en aucun cas Rome.**

Le sacre de Charlemagne en l'an 800, confère au nouvel empereur un immense prestige en Occident, même si les Byzantins le voient comme un usurpateur, car jusqu'ici c'était bien à Byzance que l'empereur était couronné, d'abord par les acclamations de ses vassaux et ensuite par le couronnement effectué par le Patriarche de Constantinople. Avec Charlemagne le système s'inverse car le pape le sacre avant que les grands nobles le reconnaissent comme empereur. C'est donc le pape qui maintenant fait l'empereur et l'acclamation devient secondaire. Cette inversion de la procédure ne convient pas à Charlemagne et c'est pour cela qu'il hésite avant d'accepter cette initiative du pape qui le met en situation de dépendance à l'Eglise.

Charlemagne reprendra la main en 813, un an avant sa mort, en couronnant lui-même son fils Louis à Aix la Chapelle. De ce fait, jusqu'au milieu du IV^e siècle, la papauté restera cantonnée dans un rôle secondaire. De Pépin à Louis le Pieux en 840, les empereurs considéreront les prélats catholiques comme des « auxiliaires » permettant d'asseoir leur pouvoir. C'est en 843 lorsque l'empire sera partagé à Verdun entre les trois fils de Charlemagne, que l'Eglise se ressaisira et reprendra sa suprématie.

L'expansion du royaume des Francs, qui allait un jour devenir la France, s'accompagne d'une conversion des peuples conquis, (Saxons, Avars). **La doctrine et la morale de l'Eglise vont peu à peu s'imposer dans l'Europe entière** et l'organisation territoriale en paroisse va voir le jour. Malgré la résistance du paganisme, les progrès du christianisme vont être rapides et tangibles à la fin du IX^e siècle. Ce maillage paroissial contribuera à structurer la France en profondeur jusqu'à nos jours, car les organisations administratives se sont souvent calquées sur les découpages religieux.

Notes de lecture :

Le sacre des rois faisait l'objet d'une onction, grâce à une huile sacrée contenue dans une fiole, « la sainte Ampoule » qui aurait miraculeusement servi lors du baptême de Clovis. Durant le sacre, une goutte de son contenu était mélangée au « saint chrême » pour l'onction des rois de France. Cette ampoule a été brisée devant la cathédrale de Reims lors de la Révolution française, mais des fragments ont été récupérés par des religieux qui ont pu secrètement réactiver la précieuse matière.

*Les rois de France présentaient une particularité unique parmi les souverains d'Occident. L'onction par la « Sainte Ampoule » faisait d'eux des personnes sacrées, véritables vicaires de Dieu. Ils recevaient d'ailleurs le sacrement de l'Ordre pendant le sacre, qui faisait d'eux de véritables religieux. On disait le roi de France **thaumaturge**, c'est-à-dire qu'il pouvait réaliser des « miracles de guérison. » Chaque année, on présentait au roi des malades et celui-ci posait ses mains sur les plaies et les écrouelles en prononçant la formule : « **Le roi te touche, Dieu te guérit** ». Ce « pouvoir » était censé être transmis grâce à l'onction du sacre.*





Question : **On semble accorder une grande importance au Concile de Nicée. Qu'en est-il exactement ?**

Réponse du Père Gérard : L'importance exceptionnelle accordée au premier **Concile de Nicée qui s'est déroulé en mai 325** est effectivement justifiée. En effet, au fur et à mesure que le christianisme conquiert l'Empire romain, il doit préciser sa doctrine face à la prolifération des interprétations concurrentes de « la Bonne Nouvelle », c'est pourquoi le Concile de Nicée constitue un moment clé de ce processus.

Il y aura en fait quatre grands Conciles fondateurs du christianisme, Nicée en 325, Constantinople en 381, Ephèse en 431 et Chalcédoine en 451. Il s'est agi dès le départ de fixer la doctrine sur deux points capitaux : **La divinité du Christ et la coexistence en sa personne de la nature divine et de la nature humaine**. Ces points ont été élaborés dans la période des IV et Ve siècles, grâce à ceux que l'on a appelé « les Pères de l'Eglise ». Relevons en Orient les noms d'Athanase d'Alexandrie, de Basile de Césarée, de Grégoire de Naziance, de Grégoire de Nysse, de Jean Chrysostome et de Cyrille d'Alexandrie. En Occident, on trouvera Jérôme le traducteur de la Bible (La Vulgate) Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone et tant d'autres qui ont structuré la doctrine chrétienne, en articulant philosophie classique, expertise biblique et profondeur mystique.

C'est l'empereur Constantin qui convoque le Concile de Nicée en 325. Trois cents évêques venus de tout l'empire se rassemblent. Le problème à ce moment est la diffusion des théories du prêtre Arius d'Alexandrie qui perturbe l'harmonie doctrinale de l'Eglise. **Arius cherchait à concilier l'affirmation d'un Dieu unique, héritée du judaïsme, et celle d'un « Jésus-Christ » Fils de Dieu**. Partant d'un monothéisme strict, il ne reconnaît « qu'un seul Dieu, seul inengendré, seul éternel, seul sans commencement, seul véritable, seul possédant l'immortalité. »

Cela signifie que pour Arius, le Fils n'est pas éternel, mais il a été tiré du néant et n'est en fait qu'une créature, certes exceptionnelle, mais une créature créée par la volonté du Père et non par nécessité de la nature, pour être son instrument dans la création du monde. De ce fait, le Fils n'est pas le Dieu véritable, égal au Père, mais simplement un dieu dans une position secondaire. Par nature, il est imparfait et changeant, même si son libre choix l'a de fait ancré dans le bien.

A ces affirmations d'Arius, le Concile de Nicée oppose un exposé de foi qui déclare : **« Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu véritable de Dieu véritable, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père. »** Ainsi est exprimée l'égalité parfaite. Le Fils est Dieu comme son Père. Eternel comme Lui.

Le problème est que cette déclaration est ambiguë car elle utilise des termes philosophiques sans lien avec les Saintes Ecritures, par exemple le mot

« consubstantiel » qui souligne l'unité de substance entre le Père et le Fils. Ce terme est potentiellement discutable, car il semble indiquer deux personnes différentes, alors qu'il s'agit bien de reconnaître deux modes de manifestation du Dieu unique, tantôt comme Père, tantôt comme Fils. Pendant cinquante ans, les Orientaux se méfieront du terme consubstantiel et plusieurs Conciles opposeront l'Orient à l'Occident sur ce point.

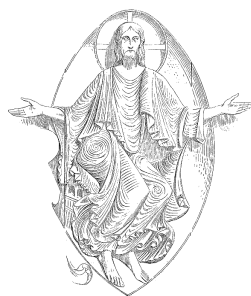
Ces débats théologiques nous apparaissent aujourd'hui être des querelles byzantines, mais à l'époque, ils passionnaient le monde chrétien. Grégoire de Nysse nous rapporte que tous en parlaient à Constantinople et que chacun y allait de son point de vue, même parmi les fidèles les moins instruits.

Le Concile général de Constantinople convoqué par L'empereur Théodose tenta en 381 de résoudre ce problème. On adopta alors la formule : « **un seul Dieu en trois personnes.** » mais peu après, surgit la question de l'humanité du Christ, ou plutôt du rapport de l'humanité du Sauveur avec sa divinité. **Jésus est Dieu et homme à la fois.** Le mot grec « theotokos » provoque une polémique. Il désigne la Vierge Marie comme « **Mère de Dieu** ». Peut-on appeler ainsi Marie ? Nestorius, évêque de Constantinople propose l'expression « mère du Christ ». En fait on comprend que certains insistent sur le caractère humain du Christ et d'autres sur son caractère divin.

Pour tenter de régler cela, un Concile se déroule à Ephèse en 431, considéré comme œcuménique malgré l'absence d'évêques occidentaux. Nestorius est excommunié pour blasphème mais les partisans de Nestorius excommunient Cyrille, le chef de la faction rivale.

En 440, Eutychès, un moine de Constantinople défend l'idée qu'une seule nature est présente dans le Christ. (mono physis). Il dit que la nature humaine a été dissoute dans la nature divine comme une goutte de miel qui tombe dans la mer. Ce moine déclenche une polémique et obtient de l'empereur l'ouverture du Concile de Chalcédoine en 451. Le pape Léon n'y assiste pas mais fait savoir qu'il a pris position en faveur de des deux natures du Christ. Le Concile aboutit à une formule médiane, à savoir la division des personnes (Père, Fils et Esprit-Saint), et d'autre part la confusion des natures divine et humaine. Cette formule va s'imposer : « le Christ est une seule personne possédant ces deux natures. »

Le Concile condamne alors ceux qui parle de deux fils ou deux natures avant l'union, mais une seule ensuite. Cette définition de Chalcédoine demeure celle des Eglises orthodoxe et catholique, mais est rejetée par l'Eglise d'Egypte et une partie des Eglises de Syrie, et l'Eglise Copte. C'est ainsi que **l'Orient donnera plus d'importance à la divinité du Christ alors que l'Occident insistera sur sa nature humaine.**
GB+





EXORDE

**Homme de la Terre. Moi, le Seigneur de tous, ton Dieu.
Je viens t'enseigner ces choses de la vie.
Tu n'es pas ton corps physique, il disparaîtra.
Tu n'es pas tes émotions, elles t'encombrent.
Tu n'es pas tes pensées, elles te trahissent.**

**Tu n'es ni tes œuvres, ni tes biens, ni ton pouvoir,
ni tes relations, ni tes paroles, ni ton savoir.
Tu n'es pas isolé, ni séparé, mais autonome et distinct.
Tu n'es ni l'observateur, ni l'observé,
pourtant tu n'es pas rien.**

**Tu es la terre, l'eau et le feu. En toi bat le cœur des étoiles.
Tu es la nature et la vie que Je t'ai données un jour.
Tu renfermes toutes les formes de Ma création.
Toutes les énergies et les vibrations.**

**Je t'ai voulu ainsi. Au-delà du temps et de l'espace.
Au-delà du visible et du manifesté,
de la vie, de la mort, de la dualité.
La fin du temps des hommes
s'ouvre à la force et à la perfection de Mon Amour.**